



"Benoît Lenglet : 9^{ème}, c'est génial ! "

Benoît, voilà 4 jours que tu es arrivé à Madère, quel est ton emploi du temps ?

J'ai beaucoup dormi les 48 premières heures. J'étais en dette de sommeil car j'ai beaucoup tiré sur la machine durant les 3 derniers jours de course pour ne pas perdre ma place dans le TOP 10. Depuis vendredi, je passe une dizaine d'heures par jour au bateau pour soigner ses plaies et le préparer pour cette 2^{ème} étape qui va beaucoup le solliciter. Je pense malheureusement que je ne vais pas avoir le temps de visiter cette belle île volcanique ... Ça m'oblige à participer à la prochaine édition en 2013 !

Tu as eu de la casse ?

Un peu oui. J'ai failli arracher mon rail de bôme qui prend toute la force de la grand voile. Je l'ai consolidé à l'aide de sangles en mer. Maintenant je l'ai entièrement vissé, il ne bougera plus. J'ai fait de petits travaux électriques également sur ma pile combustible dont les fusibles ont fondu. Je dois encore renforcer ma Grand Voile avec des patchs sur les zones de frottement en prévision du vent fort que nous allons avoir au portant. Il faut ajouter à cette « joblist » le contrôle complet du bateau et du mât. Ça prend du temps mais c'est nécessaire avant une étape de plus de 3000 milles (5500km)

Revenons sur ta course, heureux ?

C'est peu de le dire !!! Je me suis régalé du début à la fin, même si elle fût très éprouvante. Nous sommes partis dans du petit temps qui exige énormément de concentration. Il faut avoir les nerfs solides. Je me suis rapidement retrouvé dans le haut du classement ce qui motive toujours un peu plus pour ne rien lâcher. Nous avons mis plus de 3 jours à sortir du Golfe de Gascogne !

Et là que t'est-il arrivé ? Nous t'avons vu faire demi-tour sur la cartographie du site internet de la course?

J'étais au Nord de la Corogne dans une zone sans vent à guetter la moindre risée. Il était minuit quand j'ai ressenti une vive douleur au ventre. Je n'avais plus de force pour tenir debout ni tirer sur les écoutes de mon bateau. J'ai eu des nausées et la diarrhée. Je me suis écroulé 5 heures au fond du bateau en l'abandonnant à la dérive. J'ai dû faire une intoxication alimentaire. J'ai mis 24h à pouvoir avaler de nouveau quelque chose de consistant. J'ai plongé alors à la 33^{ème} place du classement ! Le comble c'est que mon lecteur MP3 est tombé en panne à ce moment là ! C'est un peu le tournant de la course. A près ces événements j'étais remonté à bloc pour retrouver ma place dans le TOP 10 !

Ensuite quelle était ta stratégie ?

Cap à l'ouest pour aller chercher un front froid et trouver du vent fort mieux orienté. Mais ça n'a pas vraiment payé comme je le souhaitais. J'ai eu un vent fort de plus de 30 nœuds (60km/h,) et une mer forte 2 nuits consécutives. C'était très inconfortable et humide. Je n'ai pas eu la bascule de vent attendu. Il fallait être costaud mentalement, c'est à ce moment là que je me suis accroché. J'ai beaucoup pensé à mes amis, ma famille, tous ceux qui me soutiennent depuis le début, je ne voulais pas les décevoir, ça m'a aidé à tenir...

Puis c'est le sprint final...

Oui, en effet. Il fallait avoir la lucidité de cesser cette course à l'ouest et d'accepter de venir se recalcrer avec les camarades de l'Est. Je savais que j'allais perdre des places, mais certainement moins qu'à m'obstiner dans mon option ouest. J'ai donc navigué plus près du vent pendant 12h, et je suis passé de la 6^{ème} à la 10^{ème} place. Mais j'étais mieux placé pour la fin. Puis comme prévu le vent a tourné un peu à l'Est, j'ai pu alors exploiter la puissance d'EVASOL, qui est un voilier qui a de très bonnes performances entre 60 et 80 degrés du vent réel sous Gennaker.

Et à l'approche de Madère, encore des émotions ?

2 adversaires étaient très proches de moi, dont un à vue. J'étais épuisé car je dormais peu depuis mon recalcrage pour tenir le rythme avec un bateau très gité. Par manque de lucidité, j'ai enchaîné les manœuvres ratées, et les mauvais choix de voiles qui sont épuisants en solitaire. C'était frustrant car mon adversaire en a profité pour me dépasser à la pointe Nord Est de Madère, à 25 km de l'arrivée... Ça m'a mis en colère. Il ne fallait pas m'entendre à ce moment là !!! Je me suis calmé, j'ai bien observé la baie de Madère, il y avait très peu de vent, il faisait nuit noire, c'était piegeux. J'ai surpris un plaisancier au moteur lors d'un changement de direction, il a failli me couper en 2... Je suis allé chercher de l'air frais au sud de l'île alors que mes 2 adversaires ont joué la côte, sur la route directe... Au final ils arriveront une heure après moi alors que nous étions au contact. YES !

Te voilà dans le TOP 10 !!!

Oui, 9^{ème}, c'est génial ! Ma grande victoire est d'avoir pris beaucoup de plaisir sur l'eau et d'être resté solide mentalement toute la course. Mon objectif principal est toujours d'arriver à Bahia, mais je vais bien entendu tout faire pour défendre cette belle place.

Parles-nous de la 2^{ème} étape...

Il y a 3 phases. La 1^{ère} est de bien négocier le passage des Canaries et du Cap Vert sans tomber dans le dévent des îles. Il faudra aller vite sous spi au portant (vent arrière) dans le vent fort. Ensuite il faudra se positionner au mieux pour passer le mythique pot au noir, que l'on rencontre avant le passage de l'équateur. C'est une zone très chaude, orageuse et perturbée. Il faut plusieurs jours pour la traverser. Le vent est hyper irrégulier en force et en direction. On effectue un nombre incalculable de changements de voiles. On va tous se mettre dans le rouge ! C'est la deuxième phase dans laquelle toute la course va se jouer. C'est un peu la roulette russe. Le vent passe de 0 nœud à 30 voir 45 nœuds sans prévenir. On peut perdre des voiles si on n'est pas attentif, et perdre beaucoup de places...ou en gagner !!! La troisième phase est la sortie du pot au noir. Le vent sera orienté au Sud. On doit donc se remettre à naviguer gité, proche du vent, dans une mer souvent mauvaise, alors qu'on est épuisé par le pot au noir... Puis on se rapproche du Brésil. La fin est proche. Le risque est l'activité maritime importante entre pêcheurs et ferrys qui croisent au large des côtes. Il faudra être attentif la nuit.

Prêt à en découdre ?

J'ai hâte d'y retourner. C'est l'étape que j'attends depuis plus de 2 ans. Je ne suis pas inquiet. Et puis je ne me sens pas tout à fait seul à bord. J'ai vraiment été très touché par tous les messages d'encouragement à mon arrivée à Madère. Je suis sûr que je vais y penser sur l'eau, dans les mauvais moments. Ça va m'aider c'est sûr !!! Merci encore à vous tous et à très bientôt !!!

Repères

* **La Transat 6.50 La Charente-Maritime – Bahia** : au départ de la Rochelle le 25 septembre, la course, réservée aux voiliers de 6.50 m, se dispute en deux étapes avec une escale à Funchal (Ile de Madère – Portugal). Soit au total 4 200 milles (7 800 km) à parcourir. L'arrivée au Brésil est prévue fin octobre – début novembre. Pour en savoir plus : <http://www.charentemaritime-bahia.transat650.net/fr/>

** **Le Nacira 6.50, bateau de série**. Les coureurs attendaient la décision depuis plusieurs mois. Le n°10 étant sorti du chantier, la Classe Mini a homologué le Nacira 650, jusqu'alors classé en prototype, nouveau bateau de série. Ce qui devrait considérablement chambouler les classements.

Retrouvez le bateau Evasol sur evasol.fr

Pour suivre les résultats du bateau Evasol, une page dédiée au projet sportif est consultable sur le site d'Evasol : www.evasol.fr/mini650.

Contact Presse Evasol : www.open2europe.com

Caroline VALLETTE
01 55 02 15 21
c.vallette@open2europe.com

Justine VALIN
01 55 02 27 83
j.valin@open2europe.com

Contact Presse Benoît Lenglet :

Séverine LE BOURHIS
Mobile. 06 03 41 05 86
severine.le-bourhis@wanadoo.fr